

PIERRE MAISONNEUVE, *Vigneault. Un pays intérieur*, Montréal, Novalis, 2012, 144 pages

Lucia Ferretti

Volume 6, Number 3, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66803ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferretti, L. (2012). Review of [PIERRE MAISONNEUVE, *Vigneault. Un pays intérieur*, Montréal, Novalis, 2012, 144 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 6(3), 20–20.

suite de la page 19

Dans cette optique, l'intellectuel joue un rôle d'herméneute. Réinterprétant le passé, il aide le peuple à retrouver une «démarche de contestation» par le pouvoir du verbe et des mots. Démarche qui à certains égards peut faire penser au rapaillage de Miron. L'essai convient donc tout à fait à ce travail: «Si l'essai a la capacité de ralentir ou d'accélérer le temps, de le comprimer ou de l'étirer, il peut aussi transformer, voire renverser le sens des mots et des choses». Réfléchissant au choix de ce genre, Livernois pense que l'essai est «loin de constituer une fuite», mais qu'il est au contraire une extension de la lutte. Ce genre hybride, qui répond de l'urgence et de l'immédiateté du présent, permet d'élargir les perspectives et d'éviter la fuite en avant. L'essai est tout le contraire d'une œuvre résignée et désenchantée; son esthétique est intimement liée aux exigences de la modernité.

L'infinif: enfance et art

La dernière partie de l'ouvrage aborde la place occupée par l'enfance et l'art chez Vadeboncoeur, ces thèmes qui ont gagné en importance au fil de sa vie, surtout avec la parution d'*Un amour libre* en 1970. Ce texte, Livernois le sort des limbes en le rattachant à toute une littérature de l'époque qui a mis l'accent sur l'enfance: *L'amélanchier* de Jacques Ferron, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme. Livernois remonte jusqu'aux *Jeux et regards dans l'espace* du poète St-Denys Garneau. Enfance et art occupent une place symbolique dans le discours de Vadeboncoeur, tous deux impliquent des façons de méditer sur le cours de l'histoire et la marche vers le progrès; ils représentent une manière de s'adapter face à un mouvement dont l'accélération désoriente: «la volonté de retourner vers l'enfance participerait d'un désir de ralentir la course de la modernité emballée». Il s'agirait

dans les deux cas d'une «sorte d'âge mythique préservé du passage du temps». L'innocence et la grandeur de l'enfance, qui fascinaient tant Vadeboncoeur, participeraient à cette idée phare qu'«assimiler les changements de cette modernité» demande du temps. Le Québec sur lequel il a écrit, étant passé très rapidement d'une société traditionnelle à une société moderne, n'a pu que générer de tels motifs dans son œuvre.

Conclusion

Rappelons qu'il s'agit d'une thèse et qu'elle gagnerait à être un peu resserrée. Les exemples sont nombreux et suffisent à expliciter une analyse rigoureuse. Au fond, Livernois tient à nous rappeler que l'œuvre de Vadeboncoeur est, sur toute la ligne, une œuvre de combat. Qu'elle a su muter, s'étendre à d'autres fronts; qu'elle a cherché à transformer la modernité, et que la méditation sur l'art, l'enfance, la musique aussi et la littérature n'est qu'une autre facette de son engagement. La leçon de Vadeboncoeur pourrait se résumer à ceci: les valeurs séculaires et la conscience de l'histoire sont des nécessités pour fonder toute action ayant l'ambition de transformer la société en profondeur. Sans ce critère, la modernité est orpheline et sujette à l'errance. Les milliers de pages laissées par Pierre Vadeboncoeur contiennent des mots et des pensées à cueillir avec soin. René Lévesque le reconnaissait avec raison. Il faut savoir lire cet écrivain majeur qui a le pouvoir d'inspirer futurs orateurs et politiciens, et, surtout, de faire avancer les idées des citoyens qui sont actuellement en marche. Pour cela, la recherche de Livernois est d'une grande aide. ♦

PIERRE MAISONNEUVE

VIGNEAULT. UN PAYS INTÉRIEUR

Montréal, Novalis, 2012, 144 pages

Il est bien difficile de contenir notre poète national dans les bornes des questions d'une entrevue, même pour un journaliste aussi chevronné que Maisonneuve!

Celui-ci voulait comprendre comment la spiritualité, plus précisément la foi catholique, a imprégné le parcours de Gilles Vigneault. Il a rencontré un homme très croyant, plein de respect pour la foi de ses parents et de gratitude pour son curé et son évêque du temps, mais finalement moins catholique qu'il s'y serait peut-être attendu.

Que retenir de cette conversation? Évidemment, je vais parler comme l'historienne que je suis. D'autres pourraient être plus sensibles à des aspects que je soulignerai moins ici.

De la foi de ses parents et de la religion de sa jeunesse, Vigneault retient surtout qu'elles étaient un réconfort pour chacun et chacune et un liant de solidarité qui fut la force de notre peuple. Rares, bien sûr, les témoins du temps qui trouvent comme Vigneault les mots pour faire sentir ce que furent la foi et la religion pour les Anciens. Non pas seulement l'opium du peuple, dit-il, mais au moins autant une richesse et un outil. Apportant réconfort et espérance dans les deuils et les difficultés de la vie personnelle et communautaire, orientations et balises dans les projets individuels et sociaux, sens et pertinence à l'aventure nationale. Disponibles pour tous exactement dans la même mesure. Quel autre bien culturel et social a-t-il jamais été aussi bien partagé? Et Vigneault de s'interroger: que laisse-t-on à la jeunesse si on la coupe des moyens de comprendre et de respecter ce qui fut essentiel dans la vie de ses ancêtres, si on la coupe de cette partie de son histoire?

Vigneault expose aussi de manière très précise et vivante une des fonctions des curés, à Natashquan comme ailleurs: repérer les jeunes garçons talentueux et les signaler à l'attention de l'évêque pour que celui-ci contribue à financer leurs études. Les pages qui racontent l'arrivée du jeune Gilles à Rimouski valent à elles seules la lecture de cet entretien. On ne se souvient plus aujourd'hui de la vie culturelle de toutes ces villes

à séminaire, ces villes épiscopales qui étaient presque toutes des petites voire de très petites agglomérations. Vigneault y a été mis en contact avec la culture. Avec le sacré, grâce à la musique et au latin; avec le théâtre, le cinéma, la littérature. Conscient d'être privilégié, il a joué franc-jeu avec l'évêque: - Je ne serai pas prêtre; - Gilles, je ne t'ai jamais demandé cela; mais tu as une responsabilité, fais quelque chose de ta vie. Cet encouragement de l'adulte, le jeune Vigneault l'a reçu comme un élan.

De sa réflexion sur la foi et la société de son enfance, que Vigneault retient-il d'autre? L'obéissance et les renoncements obligés, le pouvoir de l'Église. Le racisme ordinaire entre Blancs et Amérindiens, mais leurs complicités aussi, parfois. Et le sentiment d'un monde de sens.

Pour le reste, qu'apporte ce livre? J'ai aimé que Maisonneuve cite des chansons entières, celles qui lui paraissent révéler davantage la spiritualité de Vigneault. J'ai aussi beaucoup aimé la lucidité de Vigneault qui dit: «Tu n'écris pas un livre sur moi. Tu écris un livre sur toi, mais à mon propos». C'est exactement cela. D'un côté, Maisonneuve qui aimerait tellement que Vigneault dise qu'il vit encore de ce qui fait le cœur de la spiritualité catholique. De l'autre, ce Vigneault qui prie en latin, croit en Dieu, au Christ et à l'Esprit, invoque ses morts avant chaque spectacle, attend la résurrection dans l'espérance mais comprend tout cela à sa façon!

Lucia Ferretti

